

Economic Development, par HENRY H. VILLARD. Un vol., 6 po. x 9, relié, 229 pages — RINEHART & COMPANY INC., New-York, 1959

Denis Germain

Volume 36, Number 4, January–March 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001590ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001590ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Germain, D. (1961). Review of [*Economic Development*, par HENRY H. VILLARD. Un vol., 6 po. x 9, relié, 229 pages — RINEHART & COMPANY INC., New-York, 1959]. *L'Actualité économique*, 36(4), 774–776. <https://doi.org/10.7202/1001590ar>

avantages qu'il peut y avoir à grouper les données et à poursuivre les études à l'échelle de la région économique. On a donc divisé la Province en dix régions économiques.

Si les Cantons de l'Est font l'objet de la première monographie régionale, c'est qu'on a pensé que l'étude de cette région serait un bon point de départ. En effet, le problème qu'à travers des études de ce genre il faut arriver à saisir et à résoudre n'est autre que celui des conséquences résultant de la croissance démographique: conséquences économiques (problème de l'emploi), conséquences géographiques (problème de l'équilibre régional). Or, la région économique n° 5 est précisément un secteur d'occupation ancienne où, depuis un demi-siècle, le développement des activités économiques, pourtant considérable sur les plans industriel et touristique, n'a pas réussi à absorber l'accroissement naturel de la population et où, par suite d'une forte natalité, la progression démographique va poser, dans un avenir très prochain, le problème de l'emploi. Pourtant la région, comme plusieurs autres régions de la Province où sévit l'émigration, dispose de ressources naturelles qui permettraient de retenir sur place la plus grande partie de ses jeunes. Le problème est de savoir que faire pour enrayer la diminution de la population agricole et créer de nouveaux emplois.

L'ouvrage analyse d'abord brièvement les caractères géographiques d'ensemble de la région, puis aborde les données fondamentales du problème de planification régionale. L'auteur analyse l'évolution, la situation et les perspectives démographiques. En combinant les données démographiques et les données relatives à l'évolution et à la structure de l'emploi, il en déduit les besoins d'emplois nouveaux qui se feront sentir au cours des prochaines années. Il s'efforce ensuite de déterminer si l'expansion des divers secteurs d'activité permet d'atteindre les objectifs visés. Enfin, il cherche de quelle façon l'aménagement des différents secteurs géographiques peut assurer conjointement une expansion économique d'ensemble et un meilleur équilibre régional.

Les solutions proposées ici aux divers problèmes de la région peuvent fournir les éléments d'une politique de développement pour les autres régions de la Province aux prises avec les mêmes problèmes. Bien plus, lorsqu'on disposera d'une étude de planification régionale couvrant toute la Province, les problèmes résultant de la croissance démographique seront en bonne voie de solution. D'un côté, en effet, les collectivités locales, conscientes de la gravité de ces problèmes, seront poussées à prendre les mesures propres à les résoudre; d'un autre côté, ces travaux de planification régionale permettront aux autorités provinciales de définir la politique à long terme dont dépend tout l'avenir du Québec.

Camille Martin

Economic Development, par HENRY H. VILLARD. Un vol., 6 po. × 9, relié, 229 pages. — RINEHART & COMPANY INC., New-York, 1959.

Les facteurs conditionnant le développement économique d'un pays semblent variés et fort complexes. Les divergences d'opinions ne portent pas sur les facteurs eux-mêmes, mais plutôt sur leur importance relative.

L'auteur ne cherche pas ici une nouvelle recette de développement économique. Il ne fait qu'énumérer les principaux facteurs, en insistant davantage sur ceux qui, à son avis, sont les plus importants.

Ce volume n'est pas destiné avant tout à des spécialistes en la matière. C'est la raison pour laquelle l'auteur consacre les deux premiers chapitres de son ouvrage à la mesure du niveau de vie et aux différences de niveau de vie d'un pays à l'autre. Il prend soin de mettre le lecteur en garde contre les conclusions souvent erronées auxquelles on peut aboutir, en se servant imprudemment des statistiques de pays différents.

Il établit ensuite une comparaison entre le développement des États-Unis et celui de la Grande-Bretagne. Le revenu national *per capita* est passé aux États-Unis de l'indice 100 en 1875 à l'indice 450 en 1950. Durant la même période, en Grande-Bretagne, il passait de 100 à 242.

Quels sont les principaux facteurs du développement économique?

La recherche, d'après l'auteur, occupe une place de premier ordre. Il ne s'agit pas seulement ici de la recherche appliquée, mais aussi de la recherche pure. Celle-ci a pour but de découvrir des relations entre certains phénomènes, d'ordre physique ou chimique par exemple, même si ces relations ne semblent avoir aucun lien avec la production de l'entreprise. Les résultats que l'on peut en attendre dépassent le court terme. La recherche appliquée se rattache plus directement à une entreprise donnée. Elle est faite en vue de gains immédiats.

Quelques exemples cités par l'auteur montrent que l'entrepreneur qui consent à faire de la recherche au sein de son entreprise est loin d'être perdant. On s'en rend compte peu à peu aux États-Unis. Plusieurs entreprises importantes possèdent leur propre service de recherche. Le problème devient plus aigu dans un secteur où la concurrence est forte. Chaque entrepreneur, ne voulant pas perdre de terrain, s'attache davantage aux problèmes à court terme que lui pose son entreprise et se refuse à engouffrer des sommes importantes là où la perspective du gain n'est pas évidente. C'est pourquoi, à l'heure actuelle, il semble qu'il y ait une forte concentration de la recherche dans les entreprises se rapprochant le plus d'une situation d'oligopole.

Il reste que, même à l'heure actuelle, la plus grande part du coût de la recherche est financée par l'État et se fait dans les universités, souvent avec des moyens de fortune, même si l'entreprise privée en retire les avantages.

Après avoir mentionné les problèmes que pose l'innovation — par exemple celui de l'application, dans une entreprise, des résultats positifs de la recherche —, l'auteur s'intéresse à la formation du capital comme facteur de développement économique. L'épargne est nécessaire, dans un pays sous-développé; elle l'est moins dans un pays développé où le capital est abondant et les taux d'amortissement élevés. Les ressources naturelles ne sont pas très importantes. Ce qu'un pays ne possède pas, il lui faut l'importer.

Une telle étude ne saurait être complète sans faire mention du développement économique exceptionnel qui s'est produit en Russie soviétique. L'auteur ne s'attarde pas au côté humain d'un tel développement économique. Il constate

le fait et en cherche la cause. La recherche pure occupe une place de choix. Les savants et les professeurs y sont les mieux traités.

La dernière partie du volume traite des pays sous-développés. Le problème primordial, pour ces pays, semble être celui de la croissance très rapide de la population, problème qui ne peut se résoudre qu'à long terme.

Denis Germain

Le Québec économique (documents relatifs à la cinquième session des cours de formation nationale de la Fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec, les 3 et 4 octobre 1959). Un vol., 5 po. \times 7 $\frac{3}{4}$, broché, 168 pages. — ÉDITIONS ALERTE, Case postale 125, Saint-Hyacinthe, 1960.

La cinquième session des cours de formation nationale, dont les travaux forment la matière du présent volume, était consacré à l'étude des problèmes que pose l'avenir économique du Canada français. Le problème économique canadien-français qui, soit dit en passant, est un problème de survivance, consiste à trouver par quels moyens et de quelle manière en arriver à la maîtrise de notre économie.

Nous sommes riches de capital et de compétences, quoi qu'on pense généralement. Notre philosophie de la vie et notre tournure d'esprit ne sont pas incompatibles avec l'activité économique. Enfin, les ressources naturelles dont se compose notre héritage national sont telles qu'elles dépassent nos calculs. Il faut bien l'admettre, à la suite des récentes découvertes et des inventaires auxquels se sont livrés depuis un certain temps nos économistes et nos hommes de science.

Et cependant, en dépit de tous ces avantages, nous ne maîtrisons pas notre économie. Jusqu'ici, nous n'avons su ni orienter notre pouvoir d'achat ni canaliser nos épargnes. Mais un renouveau se dessine. Il n'y a donc pas lieu de désespérer.

Camille Martin

Industrial Development, A Guide for Accelerating Economic Growth, par MURRAY-D. BRYCE. Un vol., 6 $\frac{1}{4}$ po. \times 9 $\frac{1}{4}$, relié, 282 pages. — MCGRAW-HILL COMPANY OF CANADA LIMITED, 253, Chemin Spadina, Toronto 4, 1960. (\$8.75).

Le relèvement économique des pays sous-développés est devenu la grande préoccupation de notre temps. M. Murray Bryce, un économiste canadien, a participé en qualité de conseiller, à l'élaboration et à la mise à exécution d'un grand nombre de projets dans plus d'une douzaine de pays. Plus que personne, il était au courant de la littérature qui traite directement ou indirectement, de près ou de loin, de l'un ou l'autre des multiples aspects de la question. Mais précisément, dans cette pléthore, il déplorait l'absence de toute analyse systématique des principes et techniques du développement économique. Le présent ouvrage, forgé pour combler cette lacune, s'intéresse aux problèmes d'analyse, de choix et de financement des projets d'industries, et envisage la notion de rentabilité au double point de vue de l'entreprise elle-même et de l'économie dans son ensemble. Il cherche à synthétiser et à fondre en un tout les méthodes des diverses catégories de spécialistes en la matière, et à montrer comment on peut les intégrer et les diriger vers le but commun.